

.Avis d'expert. L'ECONOMIE N'EST PLUS SOUVERAINE EN AGRICULTURE

AGRI 79. 16.07.04

→ L'économie n'est plus le seul facteur à peser sur les stratégies d'entreprises. Les conditions de vie orientent les décisions des éleveurs. La transmission des exploitations est un critère à ne pas négliger selon Jacques Mathé.

Agrandissement des exploitations, concentration des moyens de production par unité de travailleur. À l'image de l'industrie, l'agriculture se transforme. Les bras sont de moins en moins nombreux. Les chefs d'entreprises, que sont les

agriculteurs, rationalisent leur système. « *Ils misent sur les productions qui rémunèrent le mieux la main d'œuvre ainsi que sur celles qui préservent une certaine qualité de vie* », analyse Jacques Mathé économiste au Centre d'économie rurale.

L'économie n'est plus souveraine en agriculture, explique l'expert. Ce facteur n'est plus le seul pris en compte par les exploitants lorsqu'ils définissent leur stratégie.

« *On assiste à une fuite de la valeur ajoutée* », poursuit l'éco-

nomiste. La simplification des systèmes se fait en élevage bovin au détriment de l'activité d'engraissement. « *Ces dernières années, le prix du maigre - tiré par un marché porteur - a accéléré le phénomène* ». L'offre de jeunes bovins est à la baisse. L'activité

des abattoirs aussi. « *Le découplage total de la prime spécifique bovin mâle, inquiète. Les abandons pourraient se multiplier* », notamment dans les élevages les plus industriels. La complémentarité entre l'activité naisseur et engraisseur protégeant davantage ce type d'atelier.



Le choix de l'engagement filière

Découplage des aides Mise aux normes

Création d'ateliers



Nouvelle offre bovins CAVAC

La solution pour envisager l'avenir avec sérénité

Actionnaire de SOCOPA depuis l'origine, le Groupement CAVAC bénéficie du potentiel de création de valeur ajoutée d'un groupe leader sur le marché de la viande bovine.



Investir

« *Vigilance* », appelle l'observateur. Reconstruire est plus exigeant et coûteux qu'entretenir. Il est urgent de trouver une parade. « *La simple garantie des marges et des débouchés n'est pas suffisante* », selon Jacques Mathé, « *pour préserver cette activité essentielle à la dynamique économique du territoire régional* ». Les filières doivent investir, encourage-t-il. Est-ce vraiment - alors que le nombre d'installation baisse chaque année - aux éleveurs - nombreux à avoir plus de 50 ans (*) - à prendre tous les risques en capitalisant toujours plus ? « *On attend 700 départs en retraite en 2004 dans la région. En 2003, 300 jeunes se sont installés. Nous approchons le point d'inflexion de la courbe des prix de reprises des moyens de production* », se risque l'économiste. Lors de leur cessation d'activité, les éleveurs retrouveront-ils leurs billes ?

C.P.

(*) Sur les cantons de Mazières en Gâtine et Thénézay, 40 à 43 % du potentiel de production est détenu par des exploitants âgés de 50 ans et plus.